

L'ACTE PSYCHANALYTIQUE

(Mercredi 22 novembre 1967)

Je ne peux pas dire que votre affluence cette année ne me pose pas de problèmes. Qu'est-ce que cela veut dire pour un discours qui - si l'on en doutait, je l'ai assez répété pour qu'on le sache - essentiellement s'adresse aux psychanalystes ?

Il est vrai que ma place ici, celle d'où je vous parle, témoigne déjà assez de quelque chose d'advenu qui me pose vis-à-vis de ^{d'eux} ~~vous dans cette~~ en position excentrique, celle-là même d'où depuis des années, en somme, je ne fais qu'interroger ce que j'ai pris cette année pour sujet : l'acte psychanalytique

Il est clair que ce que j'ai dit la dernière fois ne pouvait rencontrer que cette rumeur de satisfaction qui m'est parvenue, concernant le général de l'assistance si je puis m'exprimer ainsi qui à la vérité pour une part (ceux, il faut bien qu'il y en ait vu ce nombre, qui viennent ici pour la première fois) venaient malgré, voire parce qu'en leur avait dit qu'ils n'allaient rien comprendre. En bien ils ont eu une bonne surprise !

A la vérité, comme je l'ai indiqué au passage, parler de Pavlov à l'occasion, comme je le faisais, c'était bien tendre la perche au sentiment de compréhension. Comme j'ai dit, rien n'est plus estimé que l'entreprise pavlovienne, tout spécialement à la Faculté des Lettres ; et c'est tout de même de ce côté là, dans l'ensemble, que vous me venez.

Est-ce à dire que ce soit cette sorte de satisfaction qui d'aucune façon ne comble ? Vous vous en doutez : sûrement pas puisqu'après tout aussi bien ce n'est pas non plus ce que vous venez chercher.

Pour aller au vif, il me semble que si quelque chose peut expliquer décemment cette affluence, c'est quelque chose qui ne reposerait pas, en tout cas, sur ce malentendu auquel je ne ~~ne~~ prête pas souvent, d'où la façon d'attente à laquelle je faisais allusion tout à l'heure ; c'est tout de même quelque chose qui, lui, n'est pas malentendu et qui m'incite à faire de mon mieux pour faire face à ce que j'ai appelé cette affluence, c'est qu'à plus ou moins haut degré, ceux qui viennent, dans l'ensemble, c'est parce qu'ils ont le sentiment qu'ici s'énonce quelque chose qui pourrait bien, qui sait, tirer à conséquence.

Il est bien évident que, s'il en est ainsi, cette

affluence est justifiée, puisque le principe de l'enseignement que nous qualifierions, histoire de situer grossièrement les choses, l'enseignement de Faculté, c'est précisément que quoi que ce soit de ce qui touche aux sujets les plus brûlants, voire d'actualité, politique par exemple, tout cela soit présenté, mis en circulation précisément de telle façon que cela ne tire pas à conséquence. C'est tout au moins la fonction à quoi depuis quelque temps satisfait, dans les pays développés, l'enseignement universitaire.

C'est bien pour cela d'ailleurs que l'Université y est ^{chez elle} ce qu'elle est, car là où elle ne satisfait pas, dans les pays sous-développés, il y a tension.

C'est donc qu'elle remplit bien sa fonction dans les pays développés. C'est qu'elle a ce ci de tolérable que quoi que ce soit qui s'y profère n'entraînera pas de désordre.

Bien sûr, ce n'est pas sur le plan du désordre que nous considérerons les conséquences de ce que je dis ici, mais le public soupçonne qu'à un certain niveau qui est précisément celui de ceux à qui je m'adresse, à savoir des psychanalystes, il y a quelque chose de tenu.

C'est en effet ce dont il s'agit quant à l'acte

psychanalytique car aujourd'hui où nous allons nous avancer un peu plus loin, nous allons voir ce qu'il en est de ceux qui, cet acte, le pratiquent, c'est-à-dire qui - c'est cela qui les définit - d'un tel acte sont capables, et capables de façon telle qu'ils puissent s'y classer, comme on dit dans les autres arts, sports ou techniques, en tant que professionnels.

Assurément, de cet acte en tant qu'on en fait profession, il résulte une position dont il est naturel qu'on se sente assuré pour ce qu'on sait, ce qu'on tient de son expérience.

Néanmoins - c'est là une des faces, un des intérêts de ce que j'avance cette année - il résulte de la nature propre de cet acte, (champ dont, est-il utile de le dire, je n'ai même pas effleuré la dernière fois le bord) des conséquences sérieuses quant à ce qui en résulte dans la position qui est à tenir d'être habile à l'exercer;.

C'est là que prend place singulièrement, vous allez le voir, que je puisse à d'autres que des analystes, à des non analystes, donner à concevoir ce qu'il en est de cet acte qui, tout de même les regarde. L'acte psychanalytique regarde, et fort directement, et d'abord dirai-je, ceux qui n'en font pas profession. Suffira-t-il ici d'indiquer que s'il est vrai, comme

je l'enseigne, qu'il s'agit là de quelque chose comme d'une conversion dans la position qui résulte du sujet quant à ce qu'il en est de son rapport au savoir, comment ne pas aussitôt admettre qu'il ne saurait que s'établir une balance vraiment dangereuse à ce que seuls certains prennent une vue suffisante de cette subversion - puisque je l'ai appelée ainsi - du sujet. Est-il même concevable que ce qui est subversion du sujet et non pas de tel ou tel moment élu d'une vie particulière, soit quelque chose de même imaginable comme ne se produisant qu'ici ou là, voire en tel point de rassemblement. Tous ceux qui auraient subi ce tournant l'un de l'autre se réconfortent. Que le sujet soit réalisable ^{de fait} le sait chacun bien sûr, mais ne laisse pas moins intact son statut comme structure précisément. *et avancé dans la structure*

Dès lors il apparaît déjà que faire entendre non pas hors mais dans un certain rapport à la communauté analytique ce qu'il en est de cette ~~activité~~ ^{qui} intéresse tout le monde, ne peut à l'intérieur de cette communauté que permettre de voir plus clairement ce qui est désiré quant au statut que peuvent se donner ceux qui de cet acte font profession agissante.

C'est ainsi que l'abord que nous nous trouvons cette année avoir pris de son bord comme nous avons

pu la dernière fois en avançant d'abord ce qui s'impose
précisément de distinguer tel qu'on peut, à feuilleter
des pages, le voir présenté quelquefois, l'acte de la
nourricie ; et aussitôt ^{tentant de} ~~à~~ franchir quelques échelons
qui ne se présentent en aucun cas selon une marche
apodictique, qui ne peut pas prétendre, qui ne veut
pas surtout procéder par une sorte d'introduction qui
serait d'échelles psychologiques de plus ou moins
grande profondeur ; et au contraire c'est dans la
présentation des accidents concernant ce qui s'énonce
de cet acte que nous allons chercher éclaircs diversément
situés de lumières qui nous permettent d'apercevoir où
en est véritablement le problème.

C'est ainsi que, pour avoir parlé de Pavlov,
je ne cherchais nulle référence classique à ce propos,
mais à faire remarquer que ce qui est, en effet, je
pense, dans le coin ici de pas mal de mémoires, à savoir
des convergences notées dans un ouvrage classique,
celui de Dalbiez, entre l'expérimentation pavlovienne
et les mécanismes de Freud, et bien sûr ça fait toujours
son petit effet, surtout à l'époque ; vous n'imaginez pas,
étant donné l'arrière-pensée de la position psychanalytique,
combien elle est sentie précaire, quelle joie ont
éprouvé certains à l'époque, comme on dit, c'est-à-dire
vers 1928 ou 30, qu'on parlât de la psychanalyse en

Sorbonne. Quel que soit l'intérêt de cet ouvrage fait, je dois dire, avec un grand soin et plein de remarques pertinentes, la sorte de confort qui peut se tirer du fait que M. Dalbès articule, non Dieu pertinemment qu'il y a quelque chose qui ne déroge pas au regard de la "psychologie" de la physiologie pavlovienne et des mécanismes de l'inconscient, est extrêmement faible. Simplement pourquoi ? Simplement pour ce que je vous ai fait remarquer la dernière fois, qui consiste à s'apercevoir que la liaison de signifiant à signifié en tant que nous la savons subjectivement de nature, est introduite par Pavlov dans l'institution même de l'expérience, et que dès lors il n'y a rien d'étonnant à ce que ce qui s'en édifie rejoigne des structures analogues à ce que nous trouvons dans l'expérience analytique pour autant que vous avez vu que je pouvais y formuler la détermination du sujet comme fondé sur cette liaison de signifiant à signifié.

Il n'en reste pas moins qu'à ceci près qu'assurément elles se trouveront plus proches l'une de l'autre que chacune de la conception de Pierre Janet, c'est bien là que Dalbès met l'accent, nous n'aurons pas, par un tel rapprochement, fondé sur la méconnaissance justement de ce qui le fonde, gagné grand chose.

Mais ce qui nous intéresse bien plus encore, c'est la reconnaissance par Pavlov de l'implication que j'ai appelée plus ou moins humoristiquement structuraliste pas du tout humoristiquement quant à ce qu'elle soit structuraliste, humoristiquement en tant que je l'ai appelée structuraliste lacanienne de l'aventure.

C'est là que je me suis arrêté, suspendant autour de la question : qu'en est-il de ce qu'on peut appeler ici d'une certaine perspective quoi ? Une forme d'ignorance ? Est-ce suffisant ?

Nous n'allons tout de même pas, du fait qu'un expérimentateur ne s'interroge pas sur la nature de ce qu'il introduit dans le champ de l'expérimentation (il est légitime qu'il le fasse mais qu'il n'aille pas plus loin dans cette question en quelque sorte préalable) nous n'allons tout de même pas introduire ici ~~cette~~ la fonction de l'inconscient ; quelque chose d'autre est nécessaire qui, à la vérité, nous manque.

Peut-être cette autre chose nous sera-t-elle livrée d'une façon plus maniable à voir quelque chose de tout différent. A savoir (allons tout de suite gros) un psychanalyste qui, devant ^{un} ~~le~~ public (il faut toujours tenir compte à quelle oreille s'adresse une formule quelconque) un psychanalyste qui avance ce propos

qui me fut récemment rapporté : "Je n'admets aucun concept psychanalytique que je ne l'aie vérifié sur le rat" !

Même à une oreille prévenue, et c'était le cas dans le moment de cet énoncé, c'était^x à l'époque (car ce propos s'est tenu à une époque déjà lointaine, d'une ^{quin}zaine d'années) c'était à un ami communiste, celui qui, après quinze ans me le rapportait, que s'adressait le psychanalyste en cause - même à une oreille qui aurait pu y voir je ne sais quoi comme une resipiscence, le propos paraissait un peu gros.

La chose donc me fut rapportée récemment et loin d'émettre un doute, je me mis à rêver tout haut et, m'adressant à quelqu'un qui était à ma droite lors de cette réunion, j'ai dit : "Mais Untel est tout à fait capable d'avoir tenu ce propos". Je le nomme. Je ne le nommerai pas ici ; c'est celui qui, dans mes écrits, j'appelle le bônât.

"Bônât" , dit le dictionnaire excellent dont je vous parle souvent, celui de Bloch et von Warburg, "forme plus tardive de benoît, lequel vient de benedictus" et son acception moderne est allusion fine qui résulte de ce propos inscrit au Chapitre V, paragraphe 3 de Mathieu : ^{Henry} "Bénis soient les pœuvres

x une oreille si l'on peut dire et

d'esprit".

A la vérité, ce qui m'a fait épinglez du nom de bon^{ne} la personne dont il s'agit, dont il s'est trouvé aussitôt que mon interlocuteur m'a dit : "Mais oui, c'est lui qui me l'a dit !", jusqu'à un certain point, il n'y avait que lui qui ait jamais pu dire cela.

Je ne tiens pas forcément en mesestime la personne qui peut, dans l'énoncé théorique de la psychanalyse, tenir de si étonnantes propos. Je considère le fait plutôt comme un fait de structure, et qui à la vérité ne comporte pas à proprement parler la qualification "pauvre^{de} d'esprit". Ce fut plutôt pour moi geste charitable que de lui imputer le bonheur réservé aux dite pauvres d'esprit. Je suis à peu près sûr que, à prendre tel position, ce n'est pas d'un heur quelconque, bon ni mauvais qu'il s'agit, ni subjectif ni objectif, c'est qu'à la vérité c'est plutôt hors de tout heur qu'il doit se sentir pour en venir à de telles extrémités. Et aussi bien d'ailleurs peut-on voir que son cas est loin d'être unique. Si vous vous reportez à telle page de mes Ecrits, celle du Discours de Rome où je fais état de ce qu'avance un certain Masserman qui, aux Etats-Unis, a la position

de ce que, dans Alain, on appelle un "important", cet important, sans doute dans la même recherche de confort, fait état avec gloire des recherches d'un M. Hodgkins(?) et de ce qui a pu être obtenu d'un réflexe ^{lui} aussi conditionnel, construit chez un sujet humain, de façon telle qu'une contraction pupillaire venait à se produire régulièrement à l'énoncé du mot "contract". Les deux pages d'ironie sur laquelle je m'étends parce qu'il fallait le faire, à l'époque, pour être même entendu, à savoir si la liaison prétendument ainsi déterminée entre le ~~son~~ ^{son} et ce qu'il croit être le langage lui ^{paraît} aussi bien soutenue si l'en substituait au "contract" "marriage contract" ou "bridge contract", ou "breach of contract" ou même si on concentrait le mot jusqu'à ce qu'il se réduise à sa première syllabe, c'est évidemment signe qu'il y a là quelque chose sur la brèche de quoi il n'est pas vain de se tenir puisque d'autres la choisissent comme un point clé de la compréhension de ce dont il s'agit.

Peut-être après tout le personnage ne dirait-il que je ne peux qu'y voir un appoint pour cette dominance que j'accorde au langage dans le déterminisme analytique, car tel est bien en effet à quel degré de confusion on

peut arriver dans certaines perspectives.

L'acte psychanalytique, vous le voyez donc, ça peut consister à interroger d'abord et à percevoir, bien sûr, il le faut bien, de ce qu'en considère comme à écarter, l'acte tel qu'il est conçu affectivement dans le cercle psychanalytique, avec la critique que cela peut comporter.

Mais cela peut tout de même aussi, cette conjonction de deux mots "l'acte psychanalytique", nous évoquer quelque chose de bien différent, à savoir l'acte tel qu'il opère psychanalytiquement, ce que le psychanalyste dirige de son action dans l'opération psychanalytique.

Ici, bien sûr, nous sommes à un tout autre niveau. Est-ce que c'est l'interprétation ? Est-ce que c'est le transfert à quoi nous sommes ainsi portés ? Quelle est l'essence de ce qui, du psychanalyste en tant qu'opérant cet acte, quelle est sa part dans le jeu ? Voilà ce sur quoi les psychanalystes ne manquent pas, en effet, entre eux de s'interroger, à propos de quoi, Dieu merci, ils avancent des propositions plus pertinentes, quoique loin d'être univoques, ni même progressives dans la suite des ans.

Il y a autre chose, à savoir l'acte, dirai-je, tel qu'il se lit dans la psychanalyse. Qu'est-ce pour

le psychanalyste qu'un acte ? Il suffira, je pense, pour ne faire entendre à ce niveau, que j'articule, que je rappelle ce que tous et chacun vous savez parce qu'on n'en ignore en notre temps, à savoir ce qu'on appelle l'acte symptomatique si particulièrement caractérisé par le lapsus de la parole, ou aussi bien de ce ~~qui~~ niveau qui, en gros, peut être classé du registre, comme on dit, de l'action quotidienne, d'où le ^{terme} ~~titre~~ si fâcheux de "Psychopathologie de la vie quotidienne" pour ce qui, ~~et~~ à proprement parler a son centre de ce qu'il s'agisse toujours, et même quand il s'agit du lapsus de la parole, de sa face d'acte.

C'est bien ici que prend son prix le rappel que j'ai fait de l'ambiguïté laissée à la base conceptuelle de la psychanalyse entre motricité et acte, c'est qu'assurément, en raison de ses points de départ théoriques, Freud favorise ce déplacement. Juste et au moment où, dans le chapitre auquel j'aurai peut-être le temps de venir tout à l'heure, concernant ce qu'il en est de la néprisse (Vergreifen comme il la désigne) il rappelle qu'il est bien naturel qu'on en vienne là, après sept ou huit chapitres passés, à savoir sur le champ de l'acte, puisque comme le langage, dit-il, nous restons là sur le plan du moteur, par contre il est bien clair que tout ce qui sera dans ce chapitre et dans celui qui le suit,

celui des actions accidentelles ou encore symptomatiques, il ne s'agira jamais que de cette dimension que nous avons posée comme constitutive de tout acte, à savoir sa dimension signifiante.

Rien dans ces chapitres qui ne soit introduit concernant l'acte sinon ceci qu'il est posé comme signifiant. Néanmoins, ce n'est pas si simple car s'il prend son prix, son articulation d'acte significatif au regard de ce que Freud introduit alors comme inconscient, ce n'est certes pas qu'il s'affiche, qu'il se pose comme acte ; c'est tout le contraire. Il est là comme activité plus qu'effacée et, comme le dit l'intéressé, activité pour boucher un trou, qui n'est là que si l'on n'y pense pas, dans la mesure où on ne s'en soucie pas, qui est là où il s'exprime, pour toute une partie de ses activités, pour en quelque sorte occuper les mains, supposées distraites de toute relation mentale.

Où bien encore cet acte va mettre son sens, précisément, ce dont il s'agit, ce qu'il s'agit d'attaquer d'ébranler, son sens à l'abri de la maladresse, du ratage.

Voilà ce que l'intervention analytique, l'acte donc renversement semblable à celui que nous avons fait la dernière fois concernant par exemple la face

motrice même du réflexe que Pavlov appelle absolu, cette face motrice n'est pas dans le fait que la jambe s'étende si vous tapes un tendon ; cette face motrice, c'est là où on tient le marteau pour le provoquer.

De même si l'acte est dans la lecture de l'acte, est-ce à dire que cette lecture soit simplement surajoutée, que ce soit nachtraglich qu'elle prenne sa valeur ?

Vous savez l'accent que j'ai mis depuis longtemps sur ce terme qui ne figurerait pas au vocabulaire freudien si je ^{ne l'}avais pas extrait du texte de Freud moi le premier et d'ailleurs pour un bon bout de temps le seul ; le terme a bien son prix. Il n'est pas seulement freudien. Heidegger l'emploie, il est vrai dans une visée différente quand il s'agit pour lui d'interroger les rapports de l'être à la Rede.

L'acte symptomatique, il faut bien qu'il contienne déjà en soi quelque chose qui le prépare au moins à cet acte, ^{à ce} ~~à ce~~ qui pour nous, dans notre perspective, réalise sa plénitude d'acte.

(Mais après coup.) J'y insiste et il est important dès maintenant de le marquer, quel est ce statut de l'acte ? Il faut le dire nouveau et même inouï si on donne son sens plein, celui d'où nous sommes partis, celui qui vaut depuis toujours concernant le statut

de l'acte.

Et puis quoi ? Après ces trois acceptions, le psychanalyste dans ses actes d'affirmation, à savoir ce qu'il professe quand il a à rendre compte spécialement de ce qu'il en est pour lui de ce statut de l'acte ; et là la *ℒ* Meur des choses fait que tout récemment justement, on a eu dans un certain cadre qui s'appelle celui des psychanalystes de langue romane à faire rapport, compte rendu de ce qu'on envisage du point de vue du psychanalyste autorisé concernant le passage à l'acte, et encore l'acting-out.

Voilà, après tout pourquoi pas, un très bon exemple à prendre puisqu'il est à notre portée ; c'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

J'ai ouvert le rapport de l'un d'eux, qui s'appelle Olivier Fournoy, non célèbre, troisième génération de grands psychiatres, le premier étant Théodore, le second Henri ; et vous savez le cas célèbre par quoi Théodore reste immortel dans la tradition analytique, cette clairvoyante délirante au nom merveilleux dont il a fait tout un ouvrage dont vous ne sauriez trop profiter si l'ouvrage vous tombe sous la main - je crois qu'il n'est pas courant pour l'instant.

Donc à la troisième génération, ce garçon

quelque chose
nous avance qui consiste à prendre au moins une partie
du champ, celle que n'a pas pris l'autre rapporteur.
L'autre rapporteur parlait de l'acting-out ; lui
va se porter sur l'agir, et comme agir, il y a croit-on
non sans fondement, concernant le transfert, il avance
sur ce transfert quelques questions qui aussi bien valent
proposition.

Je ne vous en donnerai pas, bien sûr, lecture ;
rien n'est plus difficile à tenir qu'une lecture devant
un aussi large public. Néanmoins, pour en donner le ton,
je vous prendrai le premier paragraphe qui s'énonce
à peu près ainsi :

De
"Cette revue de l'évolution récente des idées
on retire toujours l'impression de quelque chose
d'obscur ou d'insatisfaisant.... (je passe quelques
lignes) ...Mais pourquoi une régression implique-t-elle
le transfert, c'est-à-dire l'absence de remédiation;
et l'agir ? sous forme de transformation de l'analyste
par projection et introjection, et pourquoi n'implique-t-
elle pas simplement une conduite régressive.." (c'est-à-
dire sa propre structure) "Pourquoi une situation
infantilisante implique-t-elle le transfert et non pas
une conduite infantile basée sur le modèle d'une
conduite enfant-parent ?" Il fait là allusion à un
autre registre, le registre qui met l'accent sur le

X n'est-ce pas, en d'autres termes évoque-t-elle le
transfert ?

développement et sur les antécédents du développement, non plus sur la catégorie propre de la régression qui fait allusion aux phases repérées dans l'analyse.

"Voir répéter dans une situation conflictuelle les... est-ce là assez pour conférer à cette conduite l'épithète de transfert ?"

Que veux-je dire en vous annonçant des questions introduites sur ce ton ? C'est qu'assurément, et toute la suite le démontre, un certain ton, un certain mode d'interroger le transfert, je veux dire, à prendre les choses assez vivement et en mettant son concept même aussi radicalement que possible en question ; c'est la chose que j'ai faite moi-même il y a très exactement neuf ans et presque une demi-année, dans ce que j'ai intitulé "Direction de la cure et principes de son pouvoir".

A la vérité, vous pourriez y trouver, au chapitre III, page 602 "où en est-on avec le transfert ?" les questions qui sont posées là, posées et développées avec infiniment plus d'ampleur et d'une façon qui, à l'époque, était absolument sans équivalent. Je veux dire que ce qui depuis a fait son chemin, je ne dis certes pas grâce à mon frayage mais par une espèce de convergence des temps, ce qui a fait par exemple qu'un nommé Scharch (?) a posé les questions les plus radicales

concernant ce statut du transfert, et même je dirai si radicale qu'à la vérité, le transfert est considéré comme tellement à la merci, puis-je dire, du statut même de la situation analytique qu'il est proprement posé comme le concept même qui rendrait la psychanalyse digne d'objection, car les choses en sont au point qu'un psychanalyste de stricte observance et fort bien situé dans la hiérarchie américaine ne trouve rien pour définir

le transfert de mieux à dire que : c'est un mode de défense de l'analyste ; que c'est pour tenir à distance les réactions, quelles qu'elles soient, qui s'obtiennent dans la situation ou qui pourraient lui paraître l'intéresser trop directement, le concerner, relever de sa responsabilité à proprement parler, que l'analyste forge, invente ce concept de transfert grâce à quoi il tranche, il juge de telle façon qu'il dit en somme, essentiellement, dans le fondement radical de ce concept, n'avoir lui-même aucune part dans les dites réactions et notamment pas en étant là comme analyste mais simplement être capable d'y pointer ce qu'elles ont en elles de reprise, de reproduction de comportements antérieurs, d'étapes vivantes du sujet qui se trouve les reproduire, les agir au lieu de les rémunérer.

Voilà ce dont il s'agit et ce à quoi Flourney

s'affronte, sans doute avec quelque tempérament, mais donnant toute sa place à la conception ou à l'extrême de la position à quoi semblent réduits, à l'intérieur même de la psychanalyse, ceux qui se croient en place de la se théoriser.

Si cette position extrême qui dès lors est introduite va à ses conséquences, je veux dire que pour Scharch, tout reposera donc en dernière analyse sur la capacité d'objectivité stricte de l'analyste, et comme ce ne peut être là en aucun cas qu'un postulat, toute l'analyse de ce côté est vouée à une interrogation radicale, à une mise foncière en question de ~~et~~ tout point où elle intervient.

Dieu sait que je n'ai jamais été si loin, et pour cause, dans la mise en question de l'analyse, et qu'il est en effet remarquable aussi bien qu'étrange qu'un des cercles où l'on s'attache le plus à maintenir socialement son statut, les questions puissent en somme, à l'intérieur du dit cercle, être poussées si loin qu'il ne s'agisse de rien moins que de savoir si, en somme, l'analyse en elle-même est fondée ou illusoire.

Il y aurait là ~~ex~~ phénomène très troublant si nous ne trouvions pas dans le même contexte le

Sondement de ce qu'on appelle l'information qui est instituée sur la base de la totale liberté.

Soulement n'oublions pas : nous sommes dans le contexte américain, et chacun sait que, quelle que soit l'ampleur d'une liberté de pensée, d'une "liberté de jugéeotte" et de toutes les formes sous lesquelles elle s'exprime, nous savons très bien ce qu'il en est, c'est à savoir, comme déjà je la disais tout à l'heure, qu'on s'en peut dire n'importe quoi ; ce qui compte, c'est ce qui est déjà bel et bien installé.

Par conséquent, à partir du moment où les sociétés psychanalytiques sont fermement assises sur leurs bases, on peut aussi bien dire que le concept de transfert est une foutaise, ça n'affecte rien. C'est de cela qu'il s'agit, et très précisément, c'est aussi bien là que, pour suivre un certain ton, notre conférencier s'engouffre et que dès lors nous allons voir le concept de transfert remis à la discrétion d'une référence à ce qu'on peut bien appeler tout de même une historiette, celle dont sans doute apparemment il est sorti, à savoir de l'histoire de Breuer, de Freud et d'Anna^O(²), qui entre nous montre des choses beaucoup plus intéressantes que ce qu'en en fait à cette

occasion. ^{Et} ~~mais~~ ce qu'on en fait à cette occasion ^{va}
fort loin ; je veux dire qu'on nous mettra en valeur
la relation tierce, bien entendu, le fait que Freud
a pu d'abord se protéger, se défendre lui-même comme
on dit, et sous le mode du transfert, en se mettant
à l'abri du fait que, comme il le dit à sa fiancée
- car elle vient aussi, la fiancée, naturellement, dans
l'explication dont il s'agit, car il va s'agir de
rien de moins que ce que j'appelais l'autre jour l'acte
de naissance de la psychanalyse, il ^{va} ~~faudra~~ dire à sa
fiancée que c'est des choses, bien sûr, qui ^{peuvent}
arriver qu'à un type comme Breuer ; un certain style
de pertinence, voire d'audace à bon marché, celui qui
va à nous faire apparaître le transfert comme lié
entièrement à ses conjonctions accidentelles, voire plus
tard comme l'annonce l'un d'entre eux, un spécialiste
de l'hypnose, que quand plus tard l'incident se repro-
duira avec Freud lui-même, à ce moment là est entrée
la bonne. Qui sait, si la bonne n'était pas entrée,
qu'est-ce qui se serait passé ! Alors, là aussi,
Freud a pu rétablir la situation tierce. Le surmoi
bonnique a joué son rôle ! Il a permis de rétablir ce
qu'il en est dès lors, c'est que la défense naturelle
nous dit-on - car c'est écrit dans ce rapport - quand une

forme au sortir de l'hypnose vous saute au cou, c'est de se dire : "Mais je l'accueille comme une fille !"

Cette sorte de man des bagatelles est évidemment ce qui fait de plus en plus la loi dans ce que j'ai appelé tout à l'heure l'acte d'affirmation de l'analyste. Plus on s'affirme des bagatelles, plus on engendre de respect.

que ce rapport, qui sans doute

Il est tout de même singulier - ceci se voit à bien des signes et c'est pourquoi je vous prie d'en prendre connaissance, cela fera monter l'achat de la prochaine Revue ^{française} de Psychanalyse, organe de la société psychanalytique de Paris - de voir s'il n'y a pas quelque rapport entre cette méditation hardie et ce que j'annonçais nous en auparavant.

A la vérité, la question restera certainement intranchée puisque l'auteur, dans ces lignes, n'en donne aucun témoignage. Mais, quelques pages plus loin, il lui arrive quelque chose, à savoir qu'au moment où il parle de ce qui est en question, car c'est une avancée personnelle, le ton qu'il vient donner aux choses consiste à y mettre en valeur ce qu'il appelle noblement la relation intersubjective.

Chacun sait que, si on lit hâtivement le discours de Rome, on peut croire que c'est de ça que je parle.

Mais enfin on peut découvrir la dimension de la relation intersubjective par d'autres truchements que moi ; *puisque* cette erreur, ce contresens qui consiste à croire que c'est ce que je réintroduis dans une psychanalyse qui l'ignorait trop, a été fait par maintes des personnes qui m'entouraient alors, et qu'à être formé par icelles, on peut bien en effet avancer l'expérience intersubjective comme référence à rappeler dans ce contexte.

"C'est ce contexte intersubjectif, écrit-on, qui me paraît original en analyse ; il fait éclater les ⁿcahises de force des diagnostics dits d'affection mentale, non pas que la psychopathologie soit un vain mot, elle est à coup sûr indispensable pour l'échange entre individus hors de l'expérience, mais son sens s'évanouit pendant la cure".

Vous voyez le ton, à ceci près qu'entre "non pas que la psychopathologie soit un vain mot" et "elle est à coup sûr indispensable", une parenthèse éclate dont je vous demande qu'est-ce qui la justifie là.

"...A ce propos, en relisant un écrit de Lacan, j'ai été étonné de voir qu'il parlait du malade, lui qui s'oriente vers le langage avant tout".

C'est dans mon propos, vous allez voir.

Je dois dire que je ne suis pas dans lequel de mes écrits je parle du malade ; ce n'est en effet pas tout à fait en fait. Je n'y ferraie d'ailleurs pas en tous les cas d'objection. Mais l'idée de refeuilleter les 950 pages de mes Ecrits pour savoir où je parle du malade ne me serait assurément pas venue.

A la page 70 par contre, je pour lire :
"Le désir, désire ce qu'on n'est pas, désir qui ne peut par conséquent être satisfait, ou même désir d'insatisfaction, tel que Lacan dans le même écrit..."
Soulagement ! Nous allons pouvoir aller voir ! "...le présente lestement à propos de la bouchère". Et il y a une petite note. Ce que je dis de la bouchère est assez connu, car c'est un morceau plutôt brillant ; on pourrait s'attendre que ce soit à ça qu'on renvoie. Pas du tout. On renvoie à la bouchère dans Freud ! Bon. Mais à moi, ça ne sert, parce que je veux aller chercher non pas le passage de la bouchère (que vous trouverez page 620) mais ce dont il s'agit :

"Cette théorie (je prends la seconde théorie du transfert) à quelque point de ravalement qu'elle soit venue ces derniers temps en France (il s'agit de la relation d'objet et, comme je m'explique, il s'agit de Maurice Douvet) a son origine noble : c'est Abraham

comme la qu'ité sur

qui en a ouvert le registre et la notion d'objet partiel est sa constitution originale ; ce n'est pas ici le lieu d'en démontrer la valeur ; nous sommes plus intéressés à en indiquer la liaison à la partialité de l'aspect qu'Abraham détache du transfert pour le promouvoir dans son opacité comme la capacité d'aimer, soit comme si c'était là, cette capacité d'aimer, une donnée constitutionnelle chez le malade où puisse se lire le degré de sa curabilité....."

Je vous presse la suite. "Chez le malade" est donc mis à l'actif d'Abraham.

Je m'excuse d'avoir développé devant vous une histoire aussi longue. Mais c'est pour faire le lien entre ce qu'à l'instant j'appelais le psychanalyste dans ses actes d'affirmation, et l'acte symptomatique sur lequel je mettais l'accent l'instant d'avant.

Car qu'est-ce que Freud nous apporte dans la Psychopathologie de la vie quotidienne ? à propos justement des erreurs et proprement de cette espèce ? C'est, nous dit-il, et il nous le dit savamment, à propos de trois erreurs qu'il fait dans l'interprétation des rêves, ils les lie explicitement au fait qu'au moment où il analyse le rêve en question, il y a quelque chose qui l'a retenu, mis en suspens du progrès de son

interprétation ; quelque chose était retenu en ce point précis. Vous le voyez au chapitre I qui est celui des erreurs, à propos de trois de ces erreurs, notamment celle de la fameuse station Harburg qui était Harbach, d'Hannibal qu'il a transformé en Hasdrubal, et de je ne sais quel Médicis qu'il a attribué à l'histoire de Venise, ce qui est en effet singulier. C'est toujours à propos de quelque chose où, en somme, il retenait quelque vérité, qu'il a été induit à commettre cette erreur.

Le fait que ce soit précisément après avoir fait cette référence à la belle bouchère, qui était bien difficilement évitable étant donné que ^{suit} ~~par~~ un petit morceau qui est ainsi écrit : "désir d'avoir ce que l'autre a pour être ce que l'on n'est pas ; désir d'être ce que l'autre est pour avoir ce que l'on n'a pas voire désir de ne pas avoir ce que l'on a..." c'est-à-dire un très direct contraire, je dois dire un peu amplifié et amplifié d'une façon qui ne l'améliore pas, de ce que j'ai écrit justement autour de cette direction de la cure, quant à ce qu'il s'agit de la fonction phallique, voilà-t-il pas touché le fait qu'il est singulier qu'en somme, reconnaissant par cette erreur éminemment sinon par la référence irrépressible à non

non, même si on le met sous la rubrique de je ne sais quel échoppement incompréhensible de la part de quelqu'un qui parle du langage avant tout, comme on s'exprime, est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose qui nous fait nous interroger ? Sur quoi ? Sur ce qu'il en est de ceci qu'au regard d'une certaine analyse, d'un certain champ de l'analyse, on ne puisse même, à s'appuyer expressément sur ce que j'avance, le faire qu'à condition de le renier, dirai-je. Est-ce qu'à soi tout seul, cela ne pose pas un problème et qui n'est autre que le problème, dans l'ensemble, du statut que reçoit l'acte psychanalytique d'une certaine organisation cohérente qui est, pour l'instant, celle qui règne dans la communauté qui s'en occupe.

Faire cette remarque, manifester le surgissement à un niveau qui n'est certes pas celui de l'inconscient d'un mécanisme qui est précisément celui qui Freud met en valeur au regard de l'acte je ne dirai pas le plus spécifique mais de la nouvelle dimension de l'acte qu'introduit l'analyse, ceci même - je veux dire faire ce rapprochement et en poser la question - est un acte, le mien.

Je vous demande pardon qu'il m'ait pris pour clore un temps qui a pu vous paraître démesuré, mais ce que je voudrais ici introduire, c'est quelque chose

Usher

qui n'est bien difficile à introduire devant une assemblée justement aussi nombreuse, où les choses peuvent retarder de mille façons déplacées.

Je ne voudrais pas pourtant que soit déplacée la notion que je vais introduire. J'aurai sans doute à la reprendre, et là vous allez voir son importance.

Elle n'est pas sans que depuis longtemps je n'en ai annoncé la venue un beau jour : éloge de la connerie.

Il y a longtemps que j'en ai produit le projet, l'oeuvre éventuelle, disant qu'après tout, à notre époque, ce serait la chose à mériter le succès véritablement prodigieux dont on ne peut se surprendre, qui est celui qui fait que dure encore dans la bibliothèque de tout un chacun, médecin, pharmacien ou dentiste, l'Eloge de la Folie d'Erasmus qui, Dieu sait, ne nous atteint plus.

Eloge de la connerie serait assurément opération bien plus subtile à mener car, à la vérité, qu'est-ce que la connerie ? Si je l'introduis au moment de faire le pas essentiel concernant ce qu'il en est de l'acte psychanalytique, c'est pour vous faire remarquer que ce n'est pas une notion. Dire ce que c'est est difficile. C'est quelque chose comme un noeud autour de quoi s'édifient bien des choses et se défont toutes sortes

de pouvoirs ; c'est assurément quelque chose de stratifié. Et on ne peut pas la considérer comme simple. A un certain degré de maturité, si je puis dire, c'est plus que respectable. Ce n'est peut-être pas forcément ce qui mérite le plus de respect, mais c'est assurément ce qui en recueille.

Je dirai que ce respect relève d'une fonction particulière, qui est tout à fait liée à ce que nous avons à mettre ici en relief : une fonction de déconnaissance, si je puis m'exprimer ainsi, et, si vous me permettez de m'amuser un peu, ^{de rappeler} "il déconnaît" dit-on. Est-ce qu'il n'y a pas là un cryptomorphème. Est-ce que ce ne serait pas à le prendre au présent que surgirait le statut solidement établi de la connerie ? On croit toujours que c'est un imparfait : "il déconnaît à pleins tuyaux" par exemple. Mais c'est qu'à la vérité, c'est là un terme qui, comme le terme "je mens" fait toujours obstacle à être employé au présent.

Quoi qu'il en soit, il est fort difficile de ne pas voir que le statut de la connerie en question, on l'a tant qu'instauré car le "il déconnaît" ne revêt pas seulement le sujet que le dit verbe comporte. Il y a là dans cet abord je ne sais quoi d'intransitif et de neutre, du genre "il pleut", qui fait toute la portée du dit morphème.

L'important, c'est : El déconnaît quoi ?
Eh bien c'est là ce par quoi se distingue ce que
j'appellerai la vraie dimension de la connerie. C'est
que ce qu'elle déconnaît, c'est quelque chose qui, à
la vérité, est ce qui mérite d'être affecté de ce
terme, à savoir de s'appeler connerie ; la vraie dimen-
sion de la connerie est indispensable à saisir comme étant
ce à quoi a affaire l'acte psychanalytique.

Car, si vous y regardez de près et nommément
dans ces chapitres que Freud nous met sous la rubrique
de la méprise et sous celle des actes accidentels et
symptomatiques, ces actes se distinguent tous et tout
un chacun par une grande pureté. Mais observez. Il
s'agit par exemple de la célèbre histoire de tirer
ses clés devant telle porte qui est justement celle qui
ne convient pas. Prenons les cas dont Jones parle.
Parce que Freud a montré la signification et la valeur
que peut avoir ce petit acte, Jones va nous raconter une
histoire qui se termine par "J'aurais aimé être ici
comme chez moi". Dix lignes plus loin, nous sommes à
la clôture d'une autre histoire qui interprète le
même geste : "J'aurais été mieux chez moi". Ce
n'est tout de même pas pareil !

De la pertinence de la notation de cette

fonction du lapsus, du raiage dans l'usage de la clé, à son interprétation flottante, équivoque, est-ce qu'il n'y a pas l'indication que vous retrouverez facilement à considérer mille autres des faits rassemblés dans ce registre et notamment les quelque vingt-cinq ou trente premiers que Freud nous collationne, c'est qu'en quelque sorte, ce que l'acte nous transmet, c'est quelque chose qu'il nous figure assurément de façon significative et pour laquelle l'adjectif qui conviendrait serait de dire qu'elle n'est pas si connue,

{C'est bien là l'intérêt fascinant de ces deux chapitres} mais que tout ce qui essaie de s'y adapter comme qualification interprétative représente déjà cette certaine forme de déconnaissance, de chute et d'évocation. Eh, il faut bien le dire, dans plus d'un cas, ici tout à fait radical, de ce qui ne peut se sentir que comme comédie ; même si l'acte, ce qui ne fait pour nous aucun doute car à ce point de surgissement de ce qu'il y a d'original dans l'acte symptomatique il ne fait aucun doute qu'il y a là une ouverture, un trait de lumière, quelque chose d'inondant et qui pour longtemps ne sera pas refermé, quelle est la nature de ce message dont Freud nous souligne qu'à la fois il ne sait pas qu'il se le donne à lui-même et que pourtant il tient à ce qu'il ne soit pas connu ?

C'est-ce qui se gîte au dernier terme dans
cet étrange registre qui, semble-t-il, ne peut être
repris dans l'acte psychanalytique qu'à décrocher de
son propre niveau ?

C'est là pourquoi je voulais aujourd'hui
introduire, avant de vous quitter, ce terme glissant,
ce terme scabreux et qui, à la vérité, n'est pas
aisément maniable dans un contexte social aussi large ;
la note d'injure et de péjoration qui s'attache, dans
la langue française, à cet étrange mot, le con, qui
entre parenthèses n'est troublé ni dans Littré,
ni dans Robert ; seul le Bloch et von Warburg,
toujours honneur à lui, donne son étymologie :
"cunnus" latin ; assurément pour développer ce qu'il
en est en français de la fonction de ce mot "le con"
pourtant dans notre langue et nos échanges si fonda-
mental, c'est bien le cas où le structuralisme aurait
lieu de s'articuler de ce qui lie l'un à l'autre le
mot et la chose. Mais comment faire sinon à introduire
ici je ne sais quoi qui serait l'interdiction aux
moins de 13 ans, à moins que ce soit aux plus de 40 !

C'est pourtant ce dont il s'agit. Quelqu'un dont
nous avons les paroles dans un livre qui se distingue
par la toute spéciale, jamais personne, je crois, n'a
fait cette remarque - absence de la comédie, à savoir

Les Evangiles, a dit : "Rendez à Cesar ce qui est à Cesar et à Dieu ce qui est à Dieu".

Observez naturellement que jamais personne ne s'est aperçu que c'était absolument énorme de dire "Rendez à Dieu..." ce qu'il a mis dans le jeu. Mais qu'importe.

Pour le psychanalyste, la loi est différente. Elle est : "Rendez à la vérité ce qui est à la vérité, et à la connerie ce qui est à la connerie". En bien ce n'est pas si simple, parce qu'elles se recouvrent et que, s'il y a une dimension qui ^{est la} est propre à la psychanalyse, ce n'est pas tant la vérité de la connerie que la connerie de la vérité.

Je veux dire que mis à part les cas où nous pouvons aseptiser, ce qui revient à dire anamier, la vérité, c'est-à-dire à non plus faire comme en logique qu'une valeur V qui fonctionne en opposition à un F, partout où la vérité est en prise sur autre chose, et notamment sur notre fonction d'être parlant, la vérité se trouve mise en difficulté de l'incidence où quelque chose qui est le centre de ce que je désigne dans l'occasion sous le terme de la connerie, et qui veut dire ceci, (Je vous montrerai la prochaine fois que Freud le dit aussi dans ce même chapitre encore que quiconque le laisse passer) : l'organe qui donne, si je

pais dire, sa catégorie à l'attribut dont il s'agit est justement marqué de ce que j'appellerai une inappropriation particulière à la jouissance, que c'est de là que prend son relief ce dont il s'agit, à savoir le caractère irréductible de l'acte sexuel à toute réalisation véridique ; que c'est de cela qu'il s'agit dans l'acte psychanalytique, car l'acte psychanalytique assurément s'articule à un autre niveau et ce qui, à cet autre niveau, répond à cette déficience qu'il éprouve la vérité de son approche du champ sexuel, voilà ce qu'il nous faut interroger dans son statut.

Pour vous suggérer ce dont il s'agit, je prendrai un exemple. Un jour, j'ai recueilli de la bouche d'un charmant garçon qui avait vraiment tous les droits à ce que l'on appelle un con, fait il lui était arrivé sa dernière mésaventure : rendez-vous avec une petite fille qui l'avait laissé tomber comme une crêpe. "J'ai bien compris, me dit-il, qu'encore une fois c'était là une forme de non-recevoir".

Qu'est-ce que c'est que cette charmante connerie ? Car il le disait comme ça, de tout son cœur. Il avait entendu se succéder trois mots. Il les appliquait. Mais supposez qu'il l'ait fait exprès. Ce serait un trait d'esprit ! Ce serait un Witz !

Et à la vérité, le seul fait que je vous le rapporte, que je le porte au champ de l'Autre; en fait effectivement un trait d'esprit. C'est très fort. C'est très drôle pour tout le monde sauf pour lui et pour celui qui le reçoit, face à face, de lui. Mais dès qu'on le raconte, c'est extrêmement amusant. De sorte qu'on aurait tout à fait tort de penser que le con manque d'esprit, même si c'est d'une référence à l'Autre que cette dimension s'ajoute.

Pour tout dire, ce qu'il en est de notre position vis-à-vis de cette historiette amusante, c'est exactement toujours ce à quoi nous avons affaire chaque fois qu'il s'agit de mettre en forme ce que nous saisissons comme dimension non pas au niveau de tous les registres de ce qui se passe dans l'inconscient, mais à très proprement parler dans ce qui ressortit à l'acte psychanalytique.

Je voulais simplement aujourd'hui introduire ce registre assurément, vous le voyez, scabreux. Mais, vous le verrez, il est utile.

•
•